

SAMUEL BECKETT

Les Os d'Écho

et autres précipités

*Traduit de l'anglais
et présenté par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SAMUEL BECKETT

Les Os d'Écho
et autres précipités

*Traduit de l'anglais et présenté
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2002 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour l'édition papier
© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT pour la présente édition
électronique
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN 9782707325969

Table des matières

Avant-propos

LE VAUTOUR

ENUEG I

ENUEG II

ALBA

DORTMUNDER

SANIES I

SANIES II

SERENA I

SERENA II

SERENA III

MALACODA

DA TAGTE ES

LES OS D'ÉCHO

NOTES DE LA TRADUCTRICE

Avant-propos

Écho, belle nymphe des bois et des sources, rencontra un jour Narcisse dont elle s'éprit et qu'elle poursuivit de ses avances. L'insensible Narcisse, toujours enclin au dédain, repoussa cruellement Écho, et s'enfuit. Dans ses Métamorphoses, Ovide nous raconte ce qu'il advint alors d'Écho :

« Dédaignée, elle se cache dans les bois et voile de feuillages son visage couvert de honte, et depuis ce jour elle vit dans des antres solitaires. Et, cependant, son amour est tenace et s'accroît de l'amertume du refus. Les soucis qui hantent ses veilles rongent son corps pitoyable. La maigreur plisse sa peau, toute l'essence même de son corps se dissipe dans les airs. Il ne lui reste que la voix et les os. La voix est intacte. Les os, dit-on, ont pris l'apparence de la pierre. Aussi se cache-t-elle dans les forêts et ne la voit-on dans aucune montagne. Mais elle est entendue de tous ; c'est le son qui est encore vivant en elle. »¹

C'est le son de la voix d'un très jeune Samuel Beckett que l'on entendra ici, une voix qui peut parfois sembler bien étrange comparée à celle qui s'exprime dans ses œuvres plus tardives. Mais les thèmes de ces poèmes feront résonner leur écho dans l'ensemble de son œuvre.

Le sous-titre « et autres précipités » évoque le phénomène chimique par lequel une substance se trouve séparée de son solvant et tombe au fond de l'éprouvette grâce à l'action d'un réactif que l'on a introduit dans le liquide. Le précipité n'est pas la simple sédimentation d'une substance solide qui aurait été, un temps, en suspension dans un liquide mais toujours distincte. Par la « précipitation », le chimiste retrouve la substance première dont l'identité même s'était perdue dans l'agrégat formé avec le solvant. Ainsi du poète, agent réactif qui libère et révèle une substance essentielle.

Les treize poèmes qui constituent ce recueil ont été écrits entre 1928 et 1935. Après avoir terminé brillamment à Dublin ses études supérieures de lettres (langues et littératures romanes) en décembre 1927, Samuel Beckett obtient une nomination pour deux années en qualité de lecteur à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Mais il ne doit gagner ce poste qu'en octobre 1928. Entre-temps, durant le

premier semestre de 1928, il enseigne la langue et la littérature françaises au Campbell College de Belfast où il acquiert un avant-goût – en l'occurrence un avant-dégoût – du métier d'enseignant auquel ses professeurs et sa famille l'estiment et l'espèrent destiné.

Durant son séjour rue d'Ulm (1928-1930) ce n'est guère au travail et à la vie universitaires qu'il s'intéresse et participe, mais bien plutôt à la vie artistique et littéraire parisienne. Il fait la connaissance de James Joyce, dont l'influence fut prépondérante – on en trouvera des traces dans ce recueil –, même si Samuel Beckett choisit plus tard la voie exactement inverse qui, à l'opposé de Joyce, le mènera du foisonnement verbal à une ultime raréfaction du langage. Dante... Bruno . Vico .. Joyce, le tout premier texte de Samuel Beckett qui ait été publié (mai 1929), est un essai sur Work in Progress de Joyce. Puis ce sera la publication d'une courte nouvelle, Assumption, dans la revue « transition » (juin 1929). Il rédige son essai Proust qui sera publié l'année suivante. Mais c'est à la poésie qu'il préfère alors se consacrer, et il écrit de nombreux poèmes qui connaîtront des sorts divers. L'un d'entre eux, Whoroscope, écrit en juin 1930, est publié cet été-là.

Son séjour parisien, interrompu seulement par les vacances qu'il passe généralement à Kassel en Allemagne, prend fin en septembre 1930. À grand regret, Samuel Beckett regagne Dublin où l'attend un poste d'enseignant au Trinity College, carrière universitaire toute tracée dont il pressent à quel point elle lui sera intolérable.

Fin 1930 s'ouvre alors pour Samuel Beckett une période de tourmente et de détresse, de révolte et d'incertitude. Il ne parvient pas à s'adapter à son rôle d'enseignant qui le déroute – et son enseignement, tout à la fois brillant, maladroit et extravagant, déconcerte ses étudiants. Il ne parvient pas non plus à se réadapter à la vie dublinoise. Il aime infiniment sa contrée d'Irlande, à laquelle il demeurera toujours viscéralement attaché. Mais la vie intellectuelle et sociale du Dublin des années 30, conventionnelle, quelque peu étriquée et quasi provinciale, est à des « années ténèbres » de ce que Samuel Beckett vient de connaître à Paris. À quelques rares exceptions près (Jack B. Yeats en particulier), l'univers figé de l'intelligentsia dublinoise n'est guère disposé à bien accueillir un jeune intellectuel « parisianisé » qui, donc, sent le soufre – cela d'autant plus qu'il a gravité autour de Joyce. L'Irlande est engoncée dans le carcan d'un cléricalisme dominateur prompt à qualifier d'obscènes toutes libertés d'écriture, et empressée à livrer à la censure les innovations créatrices en matière littéraire. C'est paradoxalement dans une revue irlandaise, « Dublin Magazine » (oct.-déc. 1931) que paraît pourtant le poème

Alba que Samuel Beckett reprendra dans le présent recueil. Il est vrai que le thème érotique de ce poème est on ne peut plus voilé, quasi effacé.

Échappant à l'atmosphère pesante de Dublin chaque fois que les vacances le lui permettent, il se rend plusieurs fois à Paris au cours de l'année 1931. Il y est en contact avec les directeurs de revues en langue anglaise basées à Paris. Un de ses poèmes, Return to the Vestry, est publié dans « New Review, I » (août, sept., oct. 1931), et quatre autres (Hell Crane to Starling, Casket of Pralinen for a Daughter of a Dissipated Mandarin, Text, et Yoke of Liberty) dans « The European Caravan – 1931 ». On l'y présente comme étant « le plus intéressant des jeunes écrivains irlandais » qui « avec des résultats originaux a adapté à sa poésie la méthode de Joyce. » Par la suite, Samuel Beckett reniera catégoriquement ces cinq poèmes, interdisant qu'ils soient republiés dans les recueils successifs de son œuvre poétique. Pour la revue « This Quarter », il traduit de l'italien trois poèmes de Montale, Franchi et Comisso.

Le profond malaise que Samuel Beckett éprouve, dans sa situation d'enseignant et dans la société de Dublin, prend cependant une ampleur telle qu'il décide enfin, en décembre 1931, de démissionner de son poste à l'université. Le voici libre, mais aux tourments de la contrainte succèdent les affres de la précarité. Tantôt à Paris, tantôt à Londres, à Kassel, ou de passage à Dublin, au cours de 1932 Samuel Beckett écrit plusieurs poèmes qui figurent dans ce recueil et deux textes (Sedendo et Quiescendo et Texte) qui sont publiés dans la revue « transition » en mars et en avril. Il rédige un roman, Dream of Fair to middling Women, qui sera refusé partout et qui ne paraîtra qu'après sa mort ; une nouvelle, Dante et le homard, qui est publiée dans la revue « This Quarter » en décembre, et qu'il intégrera en 1934 dans Bande et sarabande. Pour un numéro spécial que « This Quarter » consacre aux surréalistes, il traduit vingt et un poèmes de Breton, Éluard et Crevel. Mais ces commandes sont rares, et si sa plume est active, il est cependant clair qu'il ne peut en vivre.

Frustré, déçu, Samuel Beckett se résigne à s'installer de nouveau à Dublin, avec un profond sentiment d'incertitude et de déroute. 1933 est en outre une année de deuils et de déchirements. En mai, la tuberculose emporte une amie de Kassel qui lui était chère. En juin, son père, dont il était très proche, meurt de façon soudaine à 61 ans. Il perd en lui un soutien tacite indéfectible. Présente dans ce recueil, l'image de ce père, auquel le liait une entente profonde au-delà de tout jugement de circonstance, sera aussi souvent présente dans l'ensemble de son œuvre.

En 1933, Samuel Beckett écrit encore deux des poèmes de ce recueil et, en puisant de nombreux éléments dans son roman inédit Dream of Fair to middling Women, il achève Bande et sarabande qui sera publié sans grand succès à Londres en 1934 (et banni par la censure irlandaise). Il lui semble alors que sa plume est à jamais tarie. Il estime, comme à tant de reprises ensuite au cours de sa vie, que son cerveau est désormais une « éponge sèche » dont il n'y a plus rien à extraire. S'il ne peut vivre de sa plume, ne doit-il pas envisager quelque autre métier ? Passionné de beaux-arts, et fort d'une grande culture en la matière, il songe à briguer un emploi de conservateur à la National Gallery de Londres. Sa candidature est refusée.

En proie au désarroi, Samuel Beckett séjourne à Londres en 1934. Il y trouve l'occasion d'écrire plusieurs articles de critique littéraire, mais c'est pour lui une activité purement alimentaire. On lui suggère d'écrire pour les journaux irlandais des chroniques de la vie londonienne, mais il ne s'y essaye pas. Il est pécuniairement aux abois et regrette fort que, décidément, non, sa plume ne puisse être celle d'un journaliste. Il traduit dix-neuf textes pour l'anthologie Negro éditée par Nancy Cunard. Il écrit un très court poème, Gnome, publié dans le « Dublin Magazine » et une courte nouvelle, A Case in a Thousand, qui paraît dans « The Bookman » (août 1934). Il commence à écrire Murphy qui marquera une importante évolution dans son écriture.

George Reavey, qui dirige à Paris la très modeste maison d'édition Europa Press, est désireux d'aider Samuel Beckett à se faire mieux connaître. En juin 1934, il lui propose de publier, à compte d'auteur, le présent recueil de ses poèmes. Samuel Beckett rassemble alors, complète et retravaille les treize poèmes (dont douze sont inédits) des années précédentes, qu'il veut voir figurer dans ce recueil. Le coût de cette publication l'oblige à des sacrifices et des privations. Mais, après Whoroscope, Proust et Bande et sarabande, lorsque Les Os d'Écho paraît en novembre 1935 c'est enfin la publication à part entière d'un autre titre de sa plume.

La traversée de la tempête qui caractérise cette période, et dont on trouvera l'écho dans ce recueil où l'autobiographie a une large part, ne s'achève pas en 1935. Samuel Beckett aura à subir d'autres bourrasques. Puis viendra le cataclysme de la guerre. Il faudra attendre la rencontre avec Jérôme Lindon et la publication de Molloy, en 1951, pour qu'enfin se dissipent les orages et que s'apaise la détresse. Le navigateur a trouvé son port.

Samuel Beckett est ici l'observateur déchiré d'un monde dont, tout à la fois, il se sent exclu et dont il voudrait s'exclure sans cependant y parvenir. Il est l'amoureux éconduit d'une Irlande qui tout ensemble l'attire et le rebute à tant d'égards. Il est le spectateur indigné de la vie qui a pour seul écho la mort, mais il a la conviction, énoncée dans le premier poème, que le poète ne peut métamorphoser la vie en art si la réalité de la mort ne devient sa source, son « asile ».

Comme Écho blessée, et comme l'acte de « précipitation » qu'opère le chimiste, c'est vers l'obtention d'une substance première, libérée de tout agrégat, que tendra son écriture. Pareille métamorphose de son style atteindra son ultime perfection dans la réduction, la sobriété, le pur dépouillement de ses derniers textes et poèmes. À cet égard, le titre de ce recueil a, dans l'œuvre de Samuel Beckett, une valeur prémonitoire.

Ici cependant, quelques poèmes exceptés, la métamorphose n'est pas encore complète. Certains de ces poèmes exhalent une exubérance presque baroque, une luxuriance allégorique quasi extravagante. Quelques allusions sont volontairement cryptiques, lourd héritage puritain encore pesant, et censure féroce à l'affût, obligent. Et le jeune poète ne maîtrise pas toujours les débordements impulsifs de son immense culture qui s'étend aux domaines les plus divers. Ce flot, parfois polyglotte, se manifeste dans maintes citations directes ou transposées. Samuel Beckett adopte souvent ici des formes poétiques pratiquées par les troubadours occitans du Moyen Âge — les enuegs² et les seren³ — dont la libre structure énumérative est propice à ces déferlements. Sur leur modèle, il crée les sanies, autre forme appropriée au déversement de diverses humeurs.

Écoutons le cri dont le jeune poète nous lance l'écho, il porte déjà l'empreinte de l'écrivain qui saura si bien nous faire entendre les échos du silence.

E.F.
Avril 2002

1. Ovide, *Les Métamorphoses*, III. (Traduction de Joseph Chamonard, GF-Flamarion, p. 100).

2. **Enuegs** (langue d'oc). *Enueg* signifie « ennui » au sens fort, que ce mot a longtemps gardé, de : tristesse profonde, tourment, grande contrariété (« ennui » est le déverbal du bas latin *inodiare* : être odieux). *Enueg* désignait également, du XII^e siècle au XIV^e siècle, un genre spécifique de poèmes composés par les troubadours occitans. Les *enuegs* ont une forme énumérative, disparate et discontinue, sans règle fixe sinon qu'ils sont ponctués de « et », « ensuite », « puis », « alors », d'une façon répétitive. Les troubadours dressent dans leurs *enuegs* la liste exhaustive de leurs sujets de consternation. Si l'Auteur adopte l'*enueg* quant à la forme, il atténue quelque peu, quant au fond, le virulent sarcasme qui caractérisait la plupart des *enuegs* occitans. Ce faisant, il rapproche ses *enuegs* d'un autre genre de la poésie provençale, le *planh* (du latin *planctus* : vive lamentation, déploration) chant de deuil et de douleur.

3. **Serenas**. Le troubadour occitan, Guiraut Riquier (~ 1230-1292), a pratiqué tous les genres de la poésie occitane et les a aussi renouvelés. En contraste avec la traditionnelle *alba* (aube), il crée la *serena* (le soir), où s'exprime la lassitude du jour, la hâte que vienne enfin la nuit : « Jour, tu t'étires à mon dommage, / Et le soir / Me tue par sa trop longue attente. » (*Anthologie de la poésie française*, tome I, p. 589, Éditions Rencontre).

Ce recueil a été publié sous le titre *E CHO ' S B ONES and other precipitates* par Europa Press, à Paris, en 1935.

Le poème *Alba* avait été publié isolément, avec quelques variantes, dans « *Dublin Magazine* », VI, 4 (octobre-décembre 1931).

La présente traduction de quatre de ces poèmes, *Le Vautour*, *Enueg I*, *Enueg II*, et *Da Tagte Es*, a paru dans *Anthologie de la poésie irlandaise du XX^e siècle* (Verdier, 1996).

Nous utilisons l'italique pour les mots qui figurent en français dans le texte.

LE VAUTOUR

traînant sa faim à travers le ciel
de mon crâne coquille de ciel et de terre

il s'abat sur ceux qui gisent mais qui bientôt
devront reprendre debout le cours de leur vie

leurré par une chair inutile
tant que faim terre ni ciel ne sont devenus charognes

ENUEG I

Exeo en proie à un spasme
las des crachats rouges de ma bien-aimée
loin de la clinique privée de Portobello
et de ses choses secrètes
puis l'effort pour atteindre la crête du pont périlleusement arqué
redescendre et passer hébété sous le cri du panonceau
contourner la bannière rutilante et rigide du panonceau
et me diriger vers l'ouest obscur
étouffé de nuages.

Dominant les demeures, les frondaisons des santalums,
les montagnes,
mon crâne, sombre
caillot de colère,
soulevé transpercé étranglé par la cangue du vent,
mord comme un chien qui refuse son châtiment.

Je déambule vite à présent, mes pieds délabrés
à ras du canal blême ;
au pont Parnell une péniche agonisante
qui transporte une cargaison de clous et de planches
se berce doucement dans l'écume claustrale de l'écluse ;
sur la rive opposée une équipe de miséreux répare un barrot semble-t-il.

Puis pendant des kilomètres le vent seul
et les ridules qui m'accompagnent furtivement sur l'eau
et le monde qui se fraie une percée vers le sud
étendue d'une parodie de plaine jusqu'aux montagnes
et le soir mort-né qui tourne au vert immonde
déversant son lisier sur le mycélium vénéneux de la nuit
et l'esprit annulé
ce naufragé du vent.

À force éclaboussures j'ai dépassé un vieil homme tout épuisé,

Démocrite,
qui détalait tant bien que mal entre béquille et bâton,
fumant un mégot, son moignon horriblement relevé saillant, telle une
griffe, sous sa fesse.

Puis parce qu'un pré sur la gauche s'embrasa, soudain flamboiement
de cris et de coups de sifflet pressants et d'oiseaux écarlates et bleus,
je me suis arrêté et j'ai gravi le talus pour voir le jeu.

Un enfant qui s'agitait à la barrière m'a crié :

« Est-ce qu'on nous laisserait entrer, M'sieur ? »

« Certainement » ai-je dit « on te laisserait ».

Mais, pris de peur, il s'est éloigné, reprenant son chemin.

« Eh bien » lui ai-je crié « pourquoi n'as-tu pas voulu entrer ? »

« Bah », a-t-il dit, d'un air avisé,

« je suis déjà allé dans ce pré et je me suis retrouvé foutu dehors. »

Alors en route encore,

abandonné,

comme sur la montagne on s'éloigne d'un buisson ardent d'ajoncs à la
nuit tombée,

ou, à Sumatra, du rafflesia

hymen de la jungle toujours ostensible.

Ensuite :

une famille lamentable de poules grises grouillantes de vermine,

dépérissant dans le pré encaissé en contrebas,

qui tremblent, à demi endormies, contre la porte close d'un appentis,
sans moyen de se percher.

L'immense champignon vénéneux détrempé,

noir verdâtre,

qui me poursuit de son suintement,

imprégnant les lambeaux de ciel comme une encre de pestilence,

dans mon crâne le vent qui devient fétide,

l'eau...

Ensuite :

sur la colline en descendant de Fox et Geese vers Chapelizod

un petit bouc malveillant, exilé sur la route,

qui taquine vaguement la barrière de son pré ;
l'épicerie Isolde, grand remue-ménage de héros en sueur,
endimanchés,
accourus là pour une pinte de népenthès, de moly ou de moitié-moitié
en revenant de voir les joueurs de hockey là-haut à Kilmainham.

Les macules d'un jaune voué à la perdition dans l'abîme de la Liffey ;
les doigts des échelles agrippées au parapet,
qui implorent ;
les mouettes vigilantes qui patouillent dans la dégueulade grise de l'égout.

Ah la bannière
la bannière de viande qui saigne
sur la soie des océans et les fleurs arctiques
qui n'existent pas.

ENUEG II

monde monde monde monde
et le visage nuage
grave sur fond de soir

de morituris nihil nisi

et le visage qui se désagrège timidement
trop tard pour assombrir le ciel
s'efface en rougissant avec le soir
s'efface en frémissant comme une bévüe

veronica mundi
veronica munda
qu'on nous essuie le front pour l'amour du Christ

suant comme Judas
las des agonies
las des gens d'armes
les pieds en marmelade
transpirant à profusion
le cœur en marmelade
tabac autre déconfiture
le vieux cœur le vieux cœur
que la séparation brise
si fait je t'assure
couché sur le pont O'Connell
le regard rivé sur les tulipes du soir
les tulipes vertes
qui brillent tout près comme une pustule
brille sur les péniches de Guinness

le visage en surexposition
trop tard pour éclaircir le ciel
si fait si fait je t'assure

ALBA

avant le point du jour tu seras présente
et Dante et le Logos et toutes les strates et tous les mystères
et la lune marquée d'infamie
occultés par la blanche muraille de musique
que suscitera ta présence avant le point du jour

sourd frisson suave de la soie
s'inclinant sur le ferme arc noir de la table d'harmonie
pluie sur les bambous fleur de fumée allée de saules

toi qui ne seras pas plus généreuse
même si par compassion tu t'inclines
pour contresigner de tes doigts la poussière
toi dont la beauté ne sera qu'un drap devant moi
affirmation de son propre principe abolissant la tempête des fantasmes
en sorte qu'il n'y a nul soleil et nul dévoilement
et nulle présence
moi seul et puis ce linceul
et mort éperdument

DORTMUNDER

À l'heure magique, au crépuscule mauve d'Homère,
passée la flèche rouge du sanctuaire,
moi nul, elle carène royale,
allons en hâte vers la lanterne violette, vers la menue musique Qin de la
maquerelle.

Dans la loge illuminée, elle se tient devant moi
incitant les éclats de la tige de jade ;
le signaculum de la pureté, balaféré, alors apaisé,
les yeux, les yeux noirs jusqu'à ce que l'est plagal
vienne conclure la longue phrase de la nuit.
Alors : lovée tel un rouleau manuscrit refermé,
et la gloire de sa dissolution épandue
en moi, Habbacuc, dépositaire de tous les pécheurs.

Schopenhauer est mort, la maquerelle
range son luth.

SANIES I

tout le long du chemin en ce jour d'averses douces, de Portrane sur le
rivage,

Donabate, les cygnes tristes de Turvey, puis Swords,
pédalant sur trois braquets comme une sonate
tel un Ritter le scrotum collé au pommeau de la selle, atra cura en
croupe,

Botticelli de l'enfourchure jusqu'aux pédales, pilant le pignon,
pneus saignant annulant pfft la route
pur paradis dans le sphincter
LE sphincter

müüüüüüüüde maintenant
ores faisant louvoyer parmi les promeneurs
cette fidèle tout acier, cette super authentique,
comme un gentil garçon en route pour la maison
où je suis né crac boum en même temps que le vert des mélèzes
ah, être de retour aujourd'hui dans l'amnios, sans responsabilités,
sans doigts, sans amour gâché,
cinglant nonobstant à toute allure, agrippant le vélo
la déferlante des rondeurs nubiles, le bris du sceau,
courageux après boire, ceint de guenilles, sans amnios, sans chapeau,
retrouver maman papa du poulet et du jambon
tombe douillette aussi, disons le mot,
oh les beaux jours, trinquons, versons une larme,
ces noces en ce jeudi de Judas il y a sept lustres de cela,
oh les mélèzes, la douleur, extirpé comme un bouchon,
le gland il s'est absenté toute la journée par monts et par vaux
escorté d'un pesant caudataire courtier de la compagnie Liverpool

Londres et Globe,
les ombres s'allongent, les sycomores sanglotent, retour
au bébé dodu, oh ! il m'est né un garçon mirobolant,
champagne à pleins seaux, l'accouchement ça donne soif,

à la santé de la sage-femme il est rubicond,
à la santé de la glorieuse mère il écluse une goulée d'allégresse,
à la santé d'Achate aux pieds endoloris il exhale son exultation,
pour moi du colostrum tout pétillant
fatigué maintenant, jusan des cheveux, jusan des gencives, jusan du
retour à la maison
ores sage comme une image, à l'apogée après un bref épisode prodigue,
pour sûr, et suave,
suave, affable au-delà du bien et du mal,
attendant mon heure sans rancœur, vous pouvez en jurer,
effarouché, quasi décati, sollicitant les sarcasmes de ces faunes, de ces
fines nymphes,
pincé façon pédé quant au bas d'une jambe de mon pantalon,
tirant sur une Gauloise pour calmer mon envie de pisser,
engoncé à en crever dans un ciré crasseux,
catapultant la fière bécane, fendant le flot des Stürmers,
je vois, verbe de la principale enfin,
la seule qu'à l'accusatif
cessant de la chevaucher j'aie aimée,
l'intrépide bayadère glissant vers moi à la surface des eaux,
fille intrépide des désirs dans son vieux manteau noir et rose flamant,
ouste, va-t'en maintenant, prends le six le sept le huit ou le petit tram
sans impériale,
prends le bus, je m'en fous, à pied, en auto-stop
regagne à Holles Street le centre de tes rets
et que perdure dans nos cœurs le sourire
du tigre qui porte en lui nos retours enlacés

SANIES II

il y avait une contrée heureuse
le Bar américain
de la rue Mouffetard,
il y avait des œufs rouges là-bas
je déconne, je dis hémovorroïdes,
en revenant du bain
la vapeur, le délice, le sorbet oriental,
la mélancolie du vieux petit maigrichon
tout dégingandé le corps content
au large dans mon vieux complet puant,
tout dégingandé grim pant vers Puvis, courant la bouline des tulipes,
fouette, fouette-moi avec des tulipes jaunes, je baisserai
mon vieux pantalon puant,
ma mie elle m'a cousu les poches, faridondaine, vrai, elle disait que c'était
mieux,
tout propre donc dans ces haillons marron filant
affranchi de la fresque, remontant le fjord d'œufs teints et de grelots
flagellaires,
je disparaissais, figurez-vous, dans le claque du coin,
les maquereaux y sont au billard, ils gueulent les points,
la Barfrau fait grosse impression avec son cul grandiose,
Dante et la bienheureuse Béatrice sont là
avant la Vita Nuova,
les boules bricolent, pas de chance camarade,
Gracieuse est là, Belle-Belle aux orties,
Percinet botté et sa mâchoire bleu de cobalt,
ils se pelotent goulus goulus
suçon n'est point suçon s'il est volage,
l'Alighieri a décampé *au revoir* à tout cela,
je m'abîme dans un fou rire de dépit,
oyez alors
s'abat sur le bouge un terrible silence,

un frisson convulse *Madame de la Motte*,
il sillonne, il déferle le long des replis de sa graisse,
le gros cul se fige en une écume immobile,
vite, vite, les badines cavalières pour la douteuse idole,
vivas puellas mortui incurrrrsant boves,
oh, sùbito, sùbito, avant qu'elle ne récupère pour la bastonnade le
 bambou de la cangue,
fessée de lune de fiel à *la mode*
oh, Becky épargne-moi je ne T'ai fait aucun tort, épargne-moi maudite
 sois-Tu,
épargne-moi gente Becky,
rappelle Tes vipères Becky, je Te dédommagerai pleinement
Seigneur aie pitié de nous,
Christ aie pitié de nous.

Seigneur aie pitié de nous.

SERENA I

hors le vénérable British Museum,
Thalès et l'Arétin ;
les phlox qui tapissent les mamelons de Regent's Park
crépitent sous l'orage,
beauté écarlate sur notre terre poisson mort à la dérive
toutes choses remplies de dieux
écrasées et sanglantes,
un tisserin est couleur mandarine, la harpyie a cessé de s'en faire,
de même le condor dans son boa mité,
ils se sont évadés par-delà la colline aux singes, les éléphants,
l'Irlande,
la lumière s'insinue dans les profondeurs de leur vieux canyon d'origine,
me happe, me soulève, m'emporte jusqu'à cette vieille valeur sûre
les fondements torrides de chez George, la rasade,
ah, de l'autre côté de la... l'allée, une vipère
attaque son rat
blanc comme neige
l'enfourne dans son éblouissant maelström péristaltique
limæ labor
ah père, père qui es aux cieux

je me surprends à confondre, vu de Primrose Hill,
le Crystal Palace et les Hespérides,
hélas il faut croire que je suis ce genre d'homme,
alors qui me débusquera à Ken Wood,
retenant mon souffle, tapi dans les taillis,
personne hormis les amants les plus traqués

je me surprends à être ému par la multitude de cheminées de bateaux
rabattues pour prêter obéissance à Tower Bridge,
révérence de la racaille à la City et réciproquement,
jusqu'à ce qu'au crépuscule un chaland,
aveuglé tant il est fier,

rejette de part et d'autre l'écharpe du pont à bascule ;
puis dans la geôle grise de l'ambulance
qui palpite sur la rive au jusant des soupirs ;
puis je m'offre un plaisir douillet au sous-sol parmi la canaille
jusqu'à ce qu'un galopin, maudits soient ses yeux cernés,
demande si j'aurais-ty pas fini de lire le Mirror
je m'en vais, fou de rage, clopinant le long des quartiers de la caserne
réservés aux familles,
Tour sanglante
et filant très loin à toute allure je m'enfile l'escalier en spirale du dard
géant dont Wren se vante
et je maudis le jour, hors d'haleine en cage sur la plate-forme
sous l'urne flamboyante,
où je ne suis pas né Defoe
mais à Ken Wood
qui me débusquera

ma sœur la mouche,
la mouche domestique commune,
s'avancant de guingois hors de l'obscurité dans la lumière,
s'amarre à sa place au soleil,
affûte ses six pattes,
se délecte de ses ailes, ses ailerons,
c'est l'automne de sa vie
elle ne pouvait servir la typhoïde et Mammon.

SERENA II

cette planète clonique

souffle saccadé, la chienne sombre dans un sommeil troublé,
elle est obèse, à demi morte, le reste à l'avenant,
écartez le pelage noir, la peau
est d'un bleu pastel ;
va, gronde et hurle dans les bois, réveille tous les oiseaux,
débusque les drôlesses hors des hautes fougères,
ce crépuscule, folle brebis qui se débat dans les buissons
bêlant pour qu'on l'ensanglante,
ce crapuleux silence
arrache-lui le cœur

elle tremble de nouveau dans ses rêves
revenue aux sombres jours d'antan, pantelante,
prisonnière des Pins à l'heure de sa souffrance,
la guenipe se convulse, elle pense qu'elle va mourir ;
la lumière faiblit, il est temps de s'étendre,
Clew Bay vasque de fleurs curcuma,
la brune grime Croagh Patrick en Hindou pour dépiter un pèlerin
elle est prête, elle s'est éployée sur toutes les îles de gloire
qui remorquent maintenant hors la contrée condamnée,
avec le oh hisse et oh ! d'un équipage de cygnes,
ce crépuscule de guirlandes sabbatiques et leurs bancs d'algues tressées ;
dans un trou de tourbière elle met bas ses petits,
les baleines dansent dans Blacksod Bay,
les asphodèles s'en viennent à la poursuite des pavois,
elle pense qu'elle va mourir, elle a honte

elle m'a emmené là-haut voir une cascade
d'où, comme feuilletons d'une enfance,
voyez Meath qui brille dans l'échancrure des collines,
trésor à jamais perdu des bouquets de mélèzes,

ruée des sentiers et des ruisseaux qui fuient vers la mer,
clochers en miniatures et puis le port
comme une femme qui s'apprête à protéger ses seins,
et elle m'a quitté

quelle qu'ait pu être au départ notre provende de panique
ne sera pas moindre lorsque nous reviendrons,
nulle perte de panique à prévoir entre un homme et son chien,
fut-il une chienne

toute détrempée une boîte de Jouvence de l'Abbé Soury
dénichée dans le cairn
c'est pis que rêve
folle rebelle la salope ne peut se calmer
cette planète clonique
tous ces fantômes dont l'image frissonne et se brouille
il est vain de fermer les yeux
tous les accords de la terre arpégés comme les fracasse une pianiste
les crapauds de nouveau en vadrouille
se faufilant vers leurs pièges
les contes de fées de Meath sont terminés
alors dis tes prières et va te coucher
avant que les réverbères commencent à chanter derrière les mélèzes,
tes prières
auprès de ces genoux de pierre
et puis bisous d'adieu sur les os

SERENA III

retiens bien ce tracé sinueux de la beauté sur cette palette
on ne sait jamais cela pourrait être définitif

ou quitte-la elle est paradisiaque et s'en suivent
hymens de velours sur les globes de tes yeux

ou, sur Butt Bridge, rougis de honte
aux inflexions alternées de ces mamelles,
que le ciel, lui et lui seul, dresse le défi phallique
de son croissant de lune haut très haut vers l'étoile du soir
pâme-toi à la vue de la rubescence toute nouvelle
de l'immense gazomètre érigé sur Misery Hill,
pâme-toi à la vue
de la petite chapelle pourpre
je-ne-sais-quoi cœur de Marie,
le Bull et Pool Beg qui ne se rencontreront jamais
jamais en ce monde-là

au contraire, va-t'en, file, suis les galipettes du paysage
fonce pour franchir Victoria Bridge, voilà, c'est ça,
ralentis, descends Ringsend Road en catimini,
Irishtown, Sandymount, devinette : trouve Hell Fire,
à Merrion les sables plats striés de sigmas innombrables
Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur Signe de Son Doigt,
filles surprises à leur déshabillé, voilà, c'est ça,
pisse et porte l'estocade à l'estacade de Bootersgrad
la marée jetant la panique chez les mouettes grises
mouvants sont les sables dans ton cœur brûlant
à Rock ne cherche à te cacher, ne t'arrête pas
ne t'arrête pas

MALACODA

par trois fois il est venu
l'employé des pompes funèbres
impassible à l'abri de son chapeau scutellaire

mesurer
n'est-il pas payé pour mesurer
cet incorruptible dans le vestibule
cette malbête plantée dans les lys jusqu'aux genoux
Malacoda planté dans les lys jusqu'aux genoux
Malacoda nonobstant l'obséquiosité professionnelle
qui lui tapisse le périnée, assourdit son buccin,
lançant son soupir dans l'air lourd
le faut-il, il le faut, il le faut
trouvez l'endeuillée, emmenez-la dans le jardin
qu'elle entende soit, inutile qu'elle voie

mettre en cercueil
avec l'assistant onguligrade
trouvez l'endeuillée, accaparez son attention
qu'elle entende inévitable, inutile qu'elle voie

poser couvercle
certes, couvrez, couvrez complètement
votre sceau, permettez que je tiennne votre brandon de soufre,
canicule divine baromètre au beau fixe
tout doux, Scarmilion, tout doux, tout doux,
déposez son Huysum sur la boîte
gare à l'imago, c'est lui
qu'elle entende inévitable, inévitable qu'elle voie
tout le monde à bord, toutes âmes
en berne, oui-da capitaine

ah, non

DA TAGTE ES

rachète les succédanés d'adieux
dans ta main le drap file comme un fleuve
toi qui as largué toutes amarres
et le miroir sans buée au-dessus de tes yeux

LES OS D'ÉCHO

asile sous mes pas tout au long de cette journée
leurs bacchanales assourdies tandis que la chair se délite
lâchant des vents sans peur ni privilège
courant la boulimine du sens et du non-sens
pris par les asticots pour ce qu'ils sont

NOTES DE LA TRADUCTRICE

LE VAUTOUR

- Si l'Auteur évoque ironiquement dans ce titre le vautour à « l'aile légère » auquel Goethe compare sa chanson dans son poème *Harzreise im Winter* (1777), c'est qu'il entend définir sa conception de la poésie par opposition à l'impétueux optimisme et au mysticisme lyrique du pré-romantisme allemand.

- **mon crâne coquille de ciel et de terre** : Cf. « crâne abri dernier » *hors crâne seul dedans* in *Poèmes suivis de mirlitonnades*, p. 25.

ENUEG I (1930-1931)

- **Exeo** (latin) : je sors.
- **las des crachats rouges** : la tuberculose faisait encore des ravages dans les années 1930.
- **choses secrètes** : Allusion à l'enfer que décrit Dante : « il me découvrit les choses secrètes » Dante, *La Divine Comédie, L'Enfer*, III, 21. (Traduction Jacqueline Risset, p. 43, Flammarion).
- **santalums** : Nom générique des arbres qui produisent le santal. L'Auteur évoque ici un passage de la Bible où sont énumérées les richesses de Salomon et où sont décrits ses préparatifs pour la construction du temple : « Les serviteurs de Hiram et les serviteurs de Salomon, qui apportèrent de l'or d'Ophir, apportèrent aussi du bois de santal et des pierres précieuses. Le roi fit avec le bois de santal des escaliers pour la maison de l'Éternel et pour la maison du roi, et des harpes et des luths pour les chantres. » *II Chroniques*, 9, 10-11.
- **une cargaison de clous et de planches** : Cf. *Molloy*, p. 38 : « Je mis pied à terre pour mieux voir le chaland qui s'approchait, si doucement que l'eau n'en fut pas ridée. C'était une cargaison de bois et de clous, à destination de quelque charpentier sans doute. »
- **rafflesia** : Plante d'Insulinde dont les fleurs gigantesques peuvent atteindre un mètre de diamètre.
- **népenthès/moly**. Le népenthès (du grec : qui dissipe la douleur) est un breuvage dont parle Homère : « Dans le vin du cratère, où ils puisaient à boire, [Hélène] jeta soudain une drogue, calmant de la

douleur et du ressentiment, oubli de tous les maux. » *L'Odyssée*, IV, 221. (Traduit par Médéric Dufour et Jeanne Raison, GF-Flammarion, p. 60). Le moly est une plante mythologique donnée par Hermès à Ulysse afin que Circé ne puisse l'ensorceler : « ... l'Argiphonte me donna l'herbe, qu'il avait arrachée du sol et m'en expliqua la vertu. Sa racine était noire, sa fleur blanche comme le lait. Les dieux l'appellent moly ; elle est difficile à arracher pour les hommes mortels ; mais les dieux peuvent tout. » (Ibidem, X, 300, p. 150).

- **les mouettes vigilantes** : Cf. *Malone meurt*, p. 102 : « Il lui tourne le dos, mais le fleuve lui apparaît peut-être dans le cri affreux des mouettes que la nuit rassemble, dans des paroxysmes de famine, autour des bouches d'égout... ». Et, cf. *La Fin*, in *Nouvelles et Textes pour rien*, p. 107 : « J'entendais sourdement les cris des mouettes qui s'affairaient tout près, autour de la bouche des égouts. Dans un bouillonnement jaunâtre, si j'avais bonne mémoire, les immondices s'unissaient au fleuve, les oiseaux tourbillonnaient au-dessus, en braillant de faim et de colère. »

- **ah la bannière** : Ce vers et les trois suivants sont, en anglais dans le texte, la traduction presque littérale que l'Auteur fait d'un passage de *Barbare* dans les *Illuminations* de Rimbaud : « Oh ! le pavillon en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques ; (elles n'existent pas). » Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes*, p. 145. (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard).

ENUEG II

- **de morituris nihil nisi** (latin) : « de ceux qui vont mourir, rien d'autre [à dire.] » Parodie de l'expression attribuée par Diogène Laërce à Chilon de Sparte : « De mortuis nihil nisi bonum. » (Des morts ont ne peut dire que du bien.)

- **veronica mundi / veronica munda** (latin) : Lors de sa montée au calvaire, le visage du Christ fut essuyé, dit-on, à l'aide d'un linge. Selon la légende, les traits du Christ s'imprimèrent sur ce linge qui devint une relique. Certains disent que ce geste de compassion était dû à une matrone de Jérusalem nommée Véronique. Elle s'en fut ensuite à Rome où elle fit don de ce linge, longtemps exposé à la vénération publique. D'autres estiment que, pour distinguer cette empreinte, la plus ancienne

et la plus connue, d'autres empreintes du corps du Christ, on nomma cette relique *vera icon* (véritable image), expression que le langage populaire transforma en *veronica*. L'Auteur joue ici sur l'homophonie de *mundi* (du monde) et de l'adjectif *munda* (propre, net, élégant). Dans ce contexte, *mundi* évoque aussi « Agnus Dei qui tollis peccata mundi » (Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde.)

ALBA

- **Alba** : (italien et langue d'oc : aube et, en latin, féminin de l'adjectif *albus* : blanc). Allusion, par dérision ici, à une forme spécifique de poèmes des troubadours du Moyen Âge qui nommaient *albas* des poèmes ayant pour thème la séparation des amants au point du jour.

- **et la lune marquée d'infamie** : Allusion au passage de *La Divine Comédie* (*Le Paradis*, chant II, 49-147) où Béatrice explique à Dante les taches de la lune. Cf. *Bande et sarabande*, p. 25 : « Les taches, c'était Caïn bardé de son fagot d'épines, dépossédé, banni de la terre, fugitif et vagabond. La lune c'était ce personnage déchu et condamné ignominieusement, portant la marque d'infamie... »

- **la soie** : Cf. note ci-dessous, à propos de « Qin » dans *Dortmunder*.

- **pluie sur les bambous** : Cf. *Watt*, p. 216 : « ... il se sentait réjoui comme par la pluie sur les bambous... ». Dans ce vers, l'Auteur adopte des images de textes érotiques chinois anciens, tels certains interludes poétiques du *Jing Ping Mei*.

- **pour contresigner de tes doigts la poussière** : Double allusion biblique. Les pharisiens présentent au Christ une femme surprise en délit d'adultère et lui demandent si, selon la loi de Moïse, ils doivent la lapider : « Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur le sol. » *Jean*, 8, 3-11. Et, allusion à la comparaison biblique entre la semence de Jacob et la poussière, *Genèse* 13,16 : « Je rendrai ta semence comme la poussière de la terre. »

DORTMUNDER (écrit à Kassel en janvier 1932).

- **Dortmunder** (allemand) : nom d'une marque de bière fabriquée à Dortmund.
- **Qin** (chinois) : Qin est une cithare chinoise très ancienne (III^e siècle av. J.-C.) analogue au luth, composée d'une table d'harmonie horizontale en bois laqué, sur laquelle sont tendues sept ou treize cordes en soie qui sont tour à tour pincées ou fléchies pour venir vibrer sur le bois. Ce nom désigne aussi la musique destinée à cet instrument, dont le répertoire est aujourd'hui encore interprété par les joueurs de Qin.
- **signaculum** (latin) : sceau, marque distinctive.

SANIES I (1933)

- **Sanies** : Cf. *Bande et sarabande*, p. 256 : « Le temps qui s'égoutte, songea Belacqua, comme sanie dans un seau, le monde a besoin d'un baquet tout neuf. »
- **Ritter** (allemand) : chevalier.
- **atra cura** (latin) : noir souci. Cf. Horace, *Ode*, III, 40 : « Post equitem sedet atra cura. » (le noir souci monte en croupe derrière le cavalier).
- **müde** (allemand) : las, fatigué.
- **où je suis né**, et vers suivants : Cf. *Compagnie*, pp. 15-17 : « Tu vis le jour dans la chambre où vraisemblablement tu fus conçu. [...] Comme c'était jour férié sitôt avalé son petit déjeuner ton père quitta la maison muni d'un quart de scotch et d'un paquet de ses sandwiches préférés au jaune d'œuf pour une randonnée dans la montagne. Il n'y avait là rien d'inhabituel. Mais n'était pas l'unique moteur ce matin-là son amour de la marche à pied et de la nature sauvage. Car il s'y ajoutait l'aversion que lui inspiraient les douleurs et autres aspects peu ragoûtants du travail avec mise au monde. [...] Retour à la maison à la tombée de la nuit et préférant y pénétrer par la porte de service il apprit à sa consternation par la bouche de la bonne que la travail battait toujours son plein. [...] Malgré sa fatigue et ses pieds endoloris il était sur le point de repartir à travers champs sous la jeune lune lorsque la bonne vint en courant lui annoncer que tout était terminé enfin. Terminé ! » Et, cf. *L'Innommable*, p. 58 : « Alors ils ont débouché le champagne. Le voilà des nôtres ! Verdâtre d'angoisse ! Un vrai petit terrien ! Noyé dans la chlorophylle ! Rasant les abattoirs ! ».

- **le vert des mélèzes** : Cf. *Bande et sarabande*, p. 161 : « Les mélèzes, par contre, il les connaissait pour avoir grimpé dedans lorsqu'il était un petit garçon replet. » Et cf. *Serena II*.

- **Stürmers** (allemand) : ici au sens familier « bourreaux des cœurs ».

- **fille intrépide des désirs** : Cf. *Bande et sarabande*, p. 110 : « ... Alba, fille intrépide des désirs. »

- **Holles Street** : rue de Dublin où se situe une grande maternité, le National Maternity Hospital. Le poète renonce à celle qu'il aime, il refuse d'être pris aux pièges qu'elle lui tend, mariage, paternité. Le nom propre Holles évoque en outre le mot allemand « Hölle » : l'enfer.

- **tigre** : Allusion à un limerick :

« Il y avait une jeune fille du Niger
Qui souriait en chevauchant un tigre ;
Quand de leur randonnée ils revinrent
La jeune fille se trouvait à l'intérieur
Et le sourire sur la gueule du tigre. »

SANIES II

- **Puvis** : Puvis de Chavannes, peintre français (1824-1898). Deux de ses grandes fresques ornent l'une le Panthéon et l'autre un amphithéâtre de la Sorbonne vers laquelle se dirigeait d'abord le poète en remontant la rue Mouffetard après avoir quitté les bains turcs de la grande mosquée située rue Quatrefages.

- **courant la bouline** : Il s'agit d'un châtiment pratiqué jusqu'à la fin du XVIII^e siècle dans la marine française (et britannique : « to run the gauntlet »). Sur les grands voiliers au long cours, la peine infligée pour vol se nommait « courir la bouline ». Le voleur recevait tout d'abord, immobile, une douzaine de coups à l'aide d'un fouet dont les lanières comportaient des nœuds sur toute la longueur. Ensuite, sans remettre sa chemise, il devait passer entre les hommes d'équipage alignés sur deux rangées, qui, de part et d'autre, le fouettaient à l'aide de morceaux de cordages, la bouline étant l'un de ceux-ci. De façon qu'il ne coure pas trop vite et que la peine lui soit pleinement infligée, il était précédé par le capitaine d'armes qui reculait à un pas devant lui en pointant son sabre sur la poitrine du coupable. Pour empêcher celui-ci de reculer, le caporal

le suivait en lui pointant son sabre dans le dos. Après être passé entre les deux rangées, le voleur recevait une douzaine de coups supplémentaires.

- **Barfrau** (allemand) : ici, la tenancière.
- **Belle-Belle** : nom d'un personnage du conte de fées, *Belle-Belle ou le chevalier Fortuné* (1698) de Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705).
- **Gracieuse, Percinet** : ce sont les personnages du conte de fées, *Gracieuse et Percinet* (1698) de Marie-Catherine d'Aulnoy. L'Auteur évoque aussi dans ces vers les contes de Charles Perrault *Le Chat botté* et *Barbe bleue*. Comme dans *Dream of Fair to middling Women*, l'Auteur utilise les noms de ces personnages en manière de sobriquets dont il affuble ses amis de la rue d'Ulm qu'il dépeint ici.
- **suçon n'est point suçon** : Parodie des vers de Shakespeare (*Sonnets*, cxvi) : « Amour n'est point amour / qui change quand survient le changement. »
- **vivas puellas mortui incurrrrsant boves** (latin) : « Les bœufs morts se ruent à l'attaque des jeunes filles vivantes. » Allusion au « nerf de bœuf », cravache faite d'une verge de bœuf étirée et durcie par dessiccation.
- **sùbito** (italien) : tout de suite, sur-le-champ.
- **Becky** : Dans les années 1920, Becky Cooper était une maquerelle réputée du Kip, quartier « chaud » de Dublin.

SERENA I (octobre 1932)

- **Regent's Park** : grand parc de Londres. En sortant du British Museum, le poète se dirige vers le nord et se rend tout d'abord au grand zoo de Londres qui se trouve dans ce parc.
- **notre terre poisson mort à la dérive** : Et cf. deuxième vers. Allusion à la thèse de Thalès de Milet (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.) telle que la rapporte Aristote : « D'autres disent que la terre repose sur l'eau. C'est en effet la thèse la plus ancienne que nous ayons reçue, et que l'on attribue à Thalès de Milet qui soutient que la terre flotte immobile à la façon d'un morceau de bois ou de quelque autre chose de même nature ». Aristote, *Traité du ciel*, II, XIII, 294 a, 28. (Traduit par Jean-Paul Dumont in *Les Présocratiques*, p. 17, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard).

- **toutes choses remplies de dieux** : Formule attribuée à Thalès par Aristote : « Certains prétendent que l'âme est mélangée au tout de l'univers ; de là vient peut-être que Thalès ait pensé que toutes choses étaient remplies de dieux. » Aristote, *De l'âme*, I, v, 411 a, 7. (Ibidem, p. 21).

- **harpyie** : Rapace de grande taille, de la famille des falconidés.

- **limæ labor** (latin) : travail de la lime. Allusion à Horace, *Art poétique*, 291-292 : « Et le Latium n'aurait pas été moins grand par sa littérature que par son courage et l'éclat de ses armes, si le lent travail de la lime ne rebutait tous nos poètes. Vous donc qui êtes du sang de Pompilius, reprenez vos vers tant que vous n'aurez pas passé de longues journées à raturer, à élaguer, à repolir vingt fois votre ouvrage. » (Traduit par François Richard in Horace, *Œuvres*, GF-Flammarion, pp. 266-267).

- **Primrose Hill** : Nom d'une colline boisée voisine de Regent's Park, d'où l'on a une vue étendue sur Londres.

- **Crystal Palace** : Conçu par l'architecte Sir Joseph Paxton pour abriter la Grande Exposition de 1851 organisée par le prince Albert, le Crystal Palace était un immense édifice uniquement composé de poutres de fer et de verrières. D'abord édifié dans Hyde Park, le Crystal Palace fut démonté après la Grande Exposition puis transporté à Sydenham Hill, plus au sud de Londres, où il fut remonté et où fut créé un nouveau grand parc, le Crystal Palace Park, inauguré par la reine Victoria en 1854. Le « palais de cristal » abrita dès lors diverses expositions et des rencontres sportives. Le parc lui-même existe toujours, mais le Crystal Palace fut détruit par un incendie le 30 novembre 1936, peu d'années après que le poète a pu voir de loin ses milliers de verrières illuminées.

- **Ken Wood** : C'est un grand bois situé à Hampstead Heath au nord-ouest de Londres, qui comporte des lacs, des prairies et des étendues de végétation très dense, bosquets et taillis.

- **Tour sanglante** : La Tour de Londres, au bord de la Tamise, fait partie d'une forteresse établie au XI^e siècle par Guillaume le Conquérant. Elle fut durant des siècles une geôle et le lieu d'innombrables exécutions. Parmi ceux à qui l'on y coupa la tête sur le billot, on compte l'humaniste Thomas More, auteur de *L'Utopie* (1535) ; les épouses d'Henri VIII : Anne Boleyn (1536) et Catherine Howard (1542) ; et Sir Walter Raleigh (1618), explorateur réputé et ci-devant favori d'Elizabeth I.

- **Wren** : Il s'agit de la colonne érigée à Londres (Monument Street) en 1679 par l'architecte Sir Christopher Wren (1632-1723) pour commémorer le grand incendie qui ravagea Londres en 1666. Haute de 62 mètres, il faut gravir les 311 marches de son escalier en colimaçon pour atteindre la plate-forme circulaire grillagée située juste au-dessous d'une vasque de flammes dorées qui en orne le sommet.

- **Defoe** : Daniel Defoe (1660-1731) n'est pas seulement l'auteur de *Moll Flanders* et de *Robinson Crusoé*. Il fut un journaliste de grand renom, un chroniqueur, un pamphlétaire et un brillant satiriste. Il fonda en 1704 la « *Review* » qui devint ensuite le « *Mercator* ». Il est considéré en Grande-Bretagne comme le père du journalisme.

- **ma sœur la mouche** : Cf. le poème, *La Mouche*, in *Poèmes* suivi de *mirlitonades*, p. 11. Cf. également, *Bande et sarabande*, p. 285 : « ... il se laissa glisser mollement hors de l'obscurité dans la lumière, il choisit un endroit au soleil et s'y installa, il était comme une mouche démesurée fourbissant son chargement de typhus. »

- **la typhoïde et Mammon** : Allusion ironique au verset de la Bible : « Nul ne peut servir deux maîtres. [...] Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (*Matthieu*, 6, 24. *Luc* 16, 13).

SERENA II (décembre 1932)

- **la chienne** : Cf. *Au loin un oiseau* in *Pour finir encore et autres foirades*, p. 50 : « ... je lui collerai un vieux clébard malade pour qu'il aime encore, perde encore, terre couverte de ruines, petits pas affolés. » Cf. *Bande et sarabande*, p. 160 : « ... sa chienne, un terrier irlandais, resta assise sur le tapis d'émeraude près de lui. Elle se faisait vieille, la chasse ne l'intéressait plus [...] La chienne le suivit, elle avait chaud et s'emmerdait. »

- **arrache-lui le cœur** : Cf. *Textes pour rien*, XIII, p. 204 : « ... que l'infaisable finisse et se taise le silence. »

- **Pins** : Il s'agit des Twelve Pins, petite chaîne de montagnes (région du Connemara sur la côte ouest de l'Irlande) caractérisée par les douze crêtes escarpées qui la composent.

- **Croagh Patrick** : Aussi nommée « la montagne sacrée de l'Irlande » Croagh Patrick, qui culmine à 765 mètres, domine Clew Bay (comté de Mayo, côte ouest de l'Irlande). Les anciennes tribus celtes y pratiquaient

le culte de leurs dieux. On dit qu'en l'an 441, saint Patrick, patron de l'Irlande, en gagna le sommet et y fit retraite, jeûnant durant quarante-six jours, et priant pour la conversion des Irlandais. Croagh Patrick est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage très fréquenté.

- **dans un trou de tourbière** : Cf. *En attendant Godot*, p. 128 : « À cheval sur une tombe et une naissance difficile. »

- **les asphodèles** : plante de la famille des liliacées dont la hampe florale se termine par une grande grappe blanche ou d'un jaune très vif. Au coucher de soleil, sur la côte ouest de l'Irlande, tout ce qui est lumineux sur le rivage que gagne le crépuscule semble attiré par le soleil, et semble fuir vers la mer.

- **Meath** : C'est une vallée très verdoyante, que l'Auteur nomme ailleurs « la vallée d'or », qui s'étend au nord-ouest de Dublin. Cf. *Mercier et Camier*, p. 166 : « ... ces pics d'où l'on voit la plaine sans horizon, les célèbres pâturages, la vallée d'or. » Siège des anciens rois d'Irlande, le comté de Meath fait l'objet de nombreux contes et légendes celtiques.

- **trésor à jamais perdu des bouquets de mélèzes** : Cf. note pour *Sanies I*.

- **le port** : Cf. *Malone meurt*, p. 179 : « On voyait la mer, les îles, les promontoires, les isthmes, la côte s'éloignant au nord et au sud et les môles recourbés du port. » Cf. *Mercier et Camier*, p. 166 : « On distingue même, par temps très clair, les môles du port, des deux ports, ils avancent bras minuscules dans la mer vitreuse, on les sait à plat mais on les voit levés. » Et, cf. *Bande et sarabande*, p. 148 « ... les longs bras des jetées du port comme une supplique dans la mer bleue. »

- **alors dis tes prières**, et les trois vers suivants : Cf. *Film* (in *Comédie et actes divers*, p. 134) ce passage où il s'agit d'une photo : « Le même. 4 ans. Sur une véranda en chemise flottante, à genoux sur un coussin, attitude de prière, mains jointes, tête baissée, yeux fermés, profil perdu. Sa mère sur une chaise à côté de lui, les grandes mains sur les genoux, penchée sur lui, mêmes yeux sévères, chapeau analogue. » Et, cf. *Comment c'est*, p. 19 : « ensuite une autre image [...] c'est moi en entier et le visage de ma mère je le vois d'en dessous il ne ressemble à rien [...] les yeux brûlent d'amour sévère je lui offre pâles les miens [...] bref raide droit à genoux sur un coussin flottant dans une chemise de nuit les mains jointes à craquer je prie selon ses indications »

SERENA III (1934)

- **cette palette** : Allusion au peintre anglais, William Hogarth (1697-1764), qui s'était fait le farouche défenseur de la ligne sinusoïdale, s'opposant en cela aux tenants de l'esthétique des lignes droites et des tracés anguleux. Dans la préface de son traité d'esthétique, *Analysis of Beauty* (1753) Hogarth écrit : « Voici que maintenant les peintres actuels se montrent moins incertains et moins en contradiction les uns à l'égard des autres que ne l'étaient les maîtres déjà cités, quels que soient les arguments qu'ils avancent pour prétendre le contraire ; j'avais l'idée de m'en assurer et c'est pourquoi, en l'an 1745, dans mes œuvres gravées j'ai publié un frontispice dans lequel j'ai dessiné une ligne serpentine tracée sur la palette d'un peintre, avec ces mots figurant en dessous : LA LIGNE DE LA BEAUTÉ. » L'Auteur estime que c'est là un fait qu'il convient de retenir s'il envisage d'être conservateur de musée, définitivement peut-être.

- **Misery Hill** : À l'extrémité nord-ouest des Docks du port de Dublin, Misery Hill était le lieu où jadis les criminels étaient exécutés en public.

- **le Bull et Pool Beg** : Ce sont les deux phares qui gardent l'embouchure de la Liffey dans la baie de Dublin. Le nom de l'un, « the Bull » (le taureau), évoque le sexe masculin, celui de l'autre, « Pool Beg » (petite crique profonde) évoque le sexe féminin.

- **Hell Fire** : C'était un pavillon de chasse construit en 1716, par un honorable membre du Parlement irlandais, au sommet du mont Killakee, visible depuis Sandymount. En 1735, les libertins du Hell Fire Club (club du feu de l'enfer) firent de ce pavillon isolé le lieu, dit-on, de leurs débauches. Il n'en reste qu'une ruine et l'on aurait peine à deviner où peut bien se cacher le libertinage dans le paysage des années 1930.

- **Merrion** : La localité de Merrion, située à quelques cinq kilomètres au sud-est de Dublin, était le site d'un château médiéval maintenant disparu. Un petit cours d'eau nommé le Merrion Castle Stream se déverse là dans la mer. À la rencontre des deux eaux, la marée basse découvre une longue étendue de sable et de vase parsemée de stries en demi-lune.

- **Bootersgrad** : Il s'agit de Booterstown, localité dotée de nombreuses églises, dont l'Auteur transforme le nom en Bootersgrad (allusion à

Leningrad) pour dénoncer le pouvoir totalitaire exercé par la religion – le catholicisme quasi despotique, mais aussi le très rigoureux puritanisme anglican – sur la société, les mœurs et la politique de l'Irlande de cette époque.

- **à Rock ne cherche à te cacher** : Il s'agit de Blackrock, localité voisine de Booterstown. L'Auteur réduit ce nom à Rock (le rocher) pour faire allusion à un passage de la Bible : « Confiez-vous en l'Éternel à perpétuité, car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles. » (*Ésaïe*, 26, 4) et, plus précisément, aux paroles d'un cantique qui en dérive : « Rocher des siècles, qui s'est ouvert pour moi, / Laisse-moi me cacher en Toi. »

- **ne t'arrête pas** : Le trajet que le poète suit le long de la côte depuis Dublin le mène aux abords du grand port de Dun Laoghaire. C'est de ce port que partent vers l'Est tous les bateaux à destination du continent européen. Il suit là le trajet d'un exil qu'il envisage. Cf. *L'Expulsé in Nouvelles et Textes pour rien*, p. 37 : « Je pris la direction du levant, au jugé, pour être éclairé au plus tôt. »

MALACODA (1933-1935)

- **Malacoda** : Cf. Dante, *La Divine Comédie, L'Enfer*, chant XXI. Malacoda est l'un des onze démons du cinquième bolge du huitième cercle de l'Enfer. Ces démons ont pour tâche de jeter les pécheurs dans la poix bouillante et, dès que ceux-ci refont surface, de les harponner sans relâche pour les y plonger derechef. Cf. également le récit de l'enterrement de Belacqua, pp. 273, 281 et 283-284 du chapitre « *Résidu* » dans *Bande et sarabande*.

- **assourdit son buccin** : Allusion à ce que dit Dante de Malacoda : « Et lui, il avait fait un clairon de son cul. » *La Divine Comédie, L'Enfer*, XXI, 139. (Traduction de Jacqueline Risset, p. 197. Flammarion).

- **le faut-il, il le faut, il le faut** : Ce vers, en anglais dans le texte, est la traduction de l'allemand : « Muß es sein ? Es muß sein ! Es muß sein ! », mots que Beethoven a inscrits sous les cinq premières mesures de l'exposition du thème du quatrième mouvement de sa dernière composition, le quatuor pour cordes n° 16, opus 135, qui porte en épigraphe : « Der schwer gefaßte Entschluß » (La difficile décision).

- **Scarmilion** : Voir ci-dessus note sur Malacoda. Scarmilion est l'un de ces démons.

- **Huysum** : Jan van Huysum (1682-1749), peintre hollandais, connu pour ses remarquables compositions de fleurs. Il y faisait souvent figurer un papillon ou quelque autre insecte venu se poser sur celles-ci, d'où l'allusion à l'imago au vers suivant.

DA TAGTE ES (1933-1935)

- **Da Tagte Es** (allemand) : Puis vint le jour. L'Auteur emprunte par antiphrase ce titre au début d'un vers du poème *Nemt, frouwe, disen kranz !* du poète médiéval allemand, Walther von der Vogelweide (~ 1170-1230). Car le vers (allemand médiéval) : « dô taget ez und muos ich wachen » (puis vint le jour, et je dus me réveiller) se termine par un réveil, ici impossible.

LES OS D'ÉCHO (1932)

- **boulimine** : à partir de l'expression « to run the gauntlet » (« courir la bouline », voir note dans *Sanies II*), l'Auteur forge ici le mot « gantelope » en fusionnant les mots « gauntlet » et « antelope » (antilope). Par fusion des mots « bouline » et « boulimie », nous forgeons le mot « boulimine ».

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foires I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir,
La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Peste soit de l'horoscope et autres poèmes
Poèmes, *suivi de* mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I,
Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade
radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume),
suivi de L'épuisé par Gilles Deleuze

Cette édition électronique du livre *Les Os d'Écho et autres précipités* de Samuel Beckett a été réalisée le 28 septembre 2012 par les Éditions de Minuit à partir de l'édition papier du même ouvrage (ISBN 9782707318046, n° d'édition 3732, n° d'imprimeur 20906).

Le format ePub a été préparé par ePagine.

www.epagine.fr

ISBN 9782707325969